

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militär-sanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 39 (1931)

Heft: 9

Vereinsnachrichten: Militär-sanitätsverein Herisau

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

équilibre physique plus normal et d'une vigueur corporelle plus résistante, due à une discipline sévère pratiquée par la jeunesse et par l'âge mûr. D'autre part, l'exposition ouvre de vastes horizons sur les tares physiques, les maladies, les infirmités et les multiples moyens appliqués chez nous pour les éviter, les combattre et les guérir.

Les stands de la Croix-Rouge et des samaritains sont certainement parmi les plus intéressants et les plus instructifs, et nous félicitons l'Alliance suisse des samaritains pour la façon judicieuse, pratique et complète dont elle a su faire voir son activité bienfaisante dans le domaine de l'hygiène et des soins aux malades et aux blessés.

D' M.

Militärsanitätsverein Herisau.

Stille und aufrichtige Trauer ist in den letzten Julitagen in manches Haus unserer Gemeinde eingezogen, als sich die Kunde vom Hinschiede unseres erst im 42. Altersjahr stehenden, sehr beliebten Herrn Dr. med. H. Freund verbreitete. Schon monatelang sah man ihm seine schwere Krankheit an, aber dessenungeachtet ging er Tag für Tag all seinen Pflichten nach. So stand am 25. Juli der Militärsanitätsverein Herisau an der Bahre, um ein verdienstvolles Mitglied trauernd. Aus unsern Reihen scheidet eine Persönlichkeit, die wir sehr vermissen und die durch ihre reiche Tätigkeit sowohl als Arzt wie im öffentlichen Leben verdient hat, daß ihrer auch an dieser Stelle gedacht wird. In den letzten Wochen vor Kriegsausbruch 1914 absolvierte er das Staatsexamen, während des Krieges in seinen Militärdiensten auch als Regimentsadjutant, und nach längeren Assistenzen in St. Gallen, Basel und Zürich ließ er sich dann im Jahre 1919 als praktizierender Arzt in Herisau nieder, wo er sich sowohl das Vertrauen vieler Patienten wie das der Öffentlichkeit erworben hat. So amtierte er auch als Gemeinderat, wo er die Leitung des Armenwesens innehatte, als Mitglied der Gemeindefiskalkommission, Präsident der Realschulkommission, sowie als Schularzt und als eifriger Mitarbeiter der Tuberkulosefürsorge. Herr Dr. med. Freund hat überall wertvolle und ganze Arbeit geleistet. Seit

1921 gehörte er dem Militärsanitätsverein Herisau an und war seit mehreren Jahren Kommissionsmitglied. Stets haben wir uns über seine hohe Auffassung und seine überaus vornehme Art freuen dürfen. Noch unlängst haben wir ihn begrüßen können, und schon müssen wir ihn in unserem Tätigkeitskreis als verloren bezeichnen. Er war ein Mann und Ratgeber, der Tatkraft und Bescheidenheit in harmonischer Weise in sich vereinigte. Der Militärsanitätsverein Herisau war fast wie seine Schöpfung. Schon im ersten Mitgliedschaftsjahr leitete er einen Samariterkurs, und seither ließ er sich volle zehn Jahre immer wieder in den Wintermonaten bereit finden, wenn es galt, Samariter- oder Krankenpflegekurse abzuhalten. Wie klar und verständlich und mit welcher peinlich exaktem Auffassungsgeist konnte er seine Kursteilnehmer in das weite Gebiet des Sanitätswesens einführen. Wie viele Sanitätler und Samariter können in dankbarer Erinnerung dem schweren und schönen Dienst der Krankenpflege obliegen durch die gewissenhafte Einleitung von Herrn Dr. med. H. Freund. Sehr große Dienste leistete der liebe Verstorbene in manchen Jahren als Kommandant der appenzellisch-außerrhodischen Rotkreuzkolonne, sowie als eifriges Kommissionsmitglied des kantonalen Roten Kreuzes, Sektion Herisau. Sein gutes Herz, sein wohlthätiger Sinn, sein goldener Humor, sowie die Freundschaft, die

er in all den Jahren in väterlicher Weise zu schenken mußte, verdienen, daß wir aus Dankbarkeit geloben, unermüdtlich für die gute Sache weiterwirken zu wollen zum Wohle der ganzen Gemeinde, wie auch unseres geschätzten Verbandes, denn nie wir werden ihn vergessen. Sein klares Urteilen, ruhiges Ueber-

legen und zielbewußtes und pflichtgetreues Handeln waren seine besondern Merkmale seiner ganzen Tätigkeit. Das Hinscheiden des unermüdtlichen ärztlichen Ratgebers und Amtsmannes erweckte in der Öffentlichkeit große Trauer und bedeutet einen großen Verlust in unserer Sektion. Er ruhe in Frieden. C. F.

La Dame pâle du Salève.

Les villégiaturants en séjour d'été ou d'hiver dans les jolis villages suspendus aux flancs du mont Salève ont gardé le souvenir d'une femme qu'ils rencontraient souvent le long de quelque sentier ou blottie au creux d'une roche. Ils passaient, et elle ne les voyait pas, absorbée qu'elle était par un rêve intérieur, l'âme envolée loin au delà de l'horizon où se perdaient ses yeux. Ils revoient un visage très pâle, dont les traits restaient fins et beaux, une silhouette incroyablement mince et frêle, drapée d'étoffes: couleur de feuilles mortes ou de châtaignes mûres, des cheveux argentés débordant d'un voile brun... L'apparence d'une ombre.

Mais que leurs regards vissent à croiser le sien, ils se sentaient remués d'une émotion étrange, saisis par le contraste entre l'argent des cheveux et le bleu frais et pur des yeux si jeunes, entre la fragilité de l'enveloppe et la force de l'âme, la puissance qu'exprimait ce regard au reflet de ciel... Sans le savoir, ils avaient rencontré une des forces bienfaisantes du monde. Sans le savoir, ils s'étaient trouvés sur le passage d'un de ces êtres rares qui laissent derrière eux un sillage lumineux: ils avaient rencontré Eglantyne Jebb.

Ce nom, avant 1919, était un nom inconnu en dehors d'un cercle restreint. Celle qui le portait et qui fut toujours une âme d'élite et une femme séduisante

ne manquait certes pas d'amis et d'admirateurs; mais ils avaient été conquis directement par sa culture intellectuelle, la noblesse de son caractère et son charme personnel. Après 1919, le monde entier devait connaître Eglantyne Jebb comme une grande réalisatrice dont la mémoire mérite d'être à jamais conservée et vénérée, autant que la mémoire de Florence Nightingale.

* * *

Une effroyable misère régnait alors, principalement dans l'Europe centrale et dans le Proche-Orient. Ce n'étaient pas encore les grandes famines, suite du communisme, qui allaient, de 1920 à 1922, ravager la Russie et la Hongrie; mais déjà les enfants mouraient de faim par milliers, ou abandonnés, tournaient à la sauvagerie, ainsi qu'on le vit ensuite au pays des Soviets.

Un comité de secours s'était formé à Berne. Miss Jebb, aidée de sa sœur, M^{me} Roden Burton, et avec dix livres en poche, en fonda à Londres un autre qui, sous son impulsion, prit un développement inespéré. On doit faire remarquer qu'Eglantyne Jebb n'était pas une débutante dans le travail social. Elle avait fait des études d'histoire à l'Université d'Oxford; elle s'était occupée pratiquement d'organisations charitables à Cambridge, où son oncle, sir Richard Claverhouse Jebb, était professeur de grec, et elle